Quelques infos de ces derniers jours, dont celle-ci (reprise de l'article de RSF), malheureusement très triste :

-Le 4 novembre 2008, Jigme Guri, un moine du monastère de Labrang (province de Gansu), a été arrêté par une cinquantaine de policiers et de militaires, après avoir enregistré une vidéo à visage découvert pour témoigner des tortures subies après son arrestation en mars dernier. Le moine avait également répondu, en septembre, aux questions d'un journaliste de l'agence Associated Press, expliquant avoir été pendu par les bras et frappé pour lui faire avouer qui était le leader des manifestations de mars à Labrang. Aucune information sur son sort n'a été donnée par les autorités depuis son arrestation.
(second article plus détaillé en anglais en fin de mail...)

L'interview de Jigme filmé diffusée en septembre sur You tube :
http://fr.youtube.com/watch?v=GZLIKmInP24

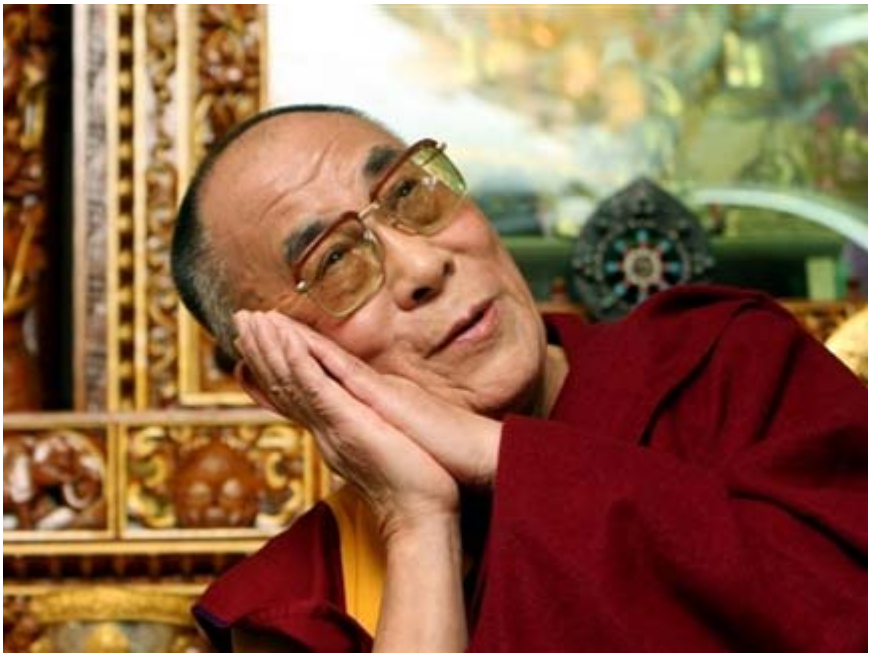
RFI *Radio France Internationale*

Chine / Tibet

La fatigue du Dalaï Lama

Article publié le 07/11/2008 Dernière mise à jour le 07/11/2008 à 12:33 TU

Les exilés tibétains doivent se réunir fin novembre pour décider des suites à donner à leur mouvement. Ils se retrouveront à Dharamsala où se déroulera une grande réunion des Tibétains en exil, au cours de laquelle le Dalaï Lama pourrait se mettre en retrait et transmettre son pouvoir à une autorité politique.



Le Dalaï Lama annonce qu'il va bientôt prendre sa retraite.
(Photo : AFP)

Avec notre correspondant à Pekin, **Marc Lebeaupin**

Avant même cette première phase de négociation, la première depuis la fin des Jeux olympiques, le Dalaï Lama avait reconnu qu'il n'avait plus d'espoir, que son approche modérée avait échoué, que cette série de négociations décidées à la suite des émeutes du mois de mars n'avait finalement servi à rien.

Partant de ce principe, le chef spirituel tibétain a donc confirmé, en début de semaine, sa volonté de se retirer complètement : « *En tant qu'homme, j'ai le droit de prendre ma retraite* », a-t-il déclaré. Volonté réelle ou bien mise en garde à l'adresse de la Chine ? Ce qui ressemble à un dernier coup de poker du responsable religieux ne semble pas avoir ébranlé la détermination de la Chine.

Hier, un des responsables du Parti communiste a de nouveau affirmé que la porte vers l'indépendance, ou une indépendance voilée du Tibet, n'a jamais et ne sera jamais ouverte. Une déclaration sans appel. Les négociateurs tibétains, qui avaient défendu l'idée d'une autonomie du Tibet, vont maintenant se retrouver à Dharamsala où va se dérouler, avant la fin du mois, une grande réunion des Tibétains en exil au cours de laquelle le Dalaï Lama pourrait se mettre en retrait et transmettre son pouvoir à une autorité politique.

http://www.rfi.fr/actufr/articles/107/article_74494.asp

News Press 07/11/2008 17:50

Organisme: **RSF - Reporters sans frontières**

Chine : Le Tibet toujours en proie à la répression, la presse étrangère empêchée d'enquêter

Reporters sans frontières déplore l'absence de bonne volonté des autorités chinoises pour que la presse étrangère puisse avoir accès au Tibet. L'organisation dénonce la répression infligée aux Tibétains osant témoigner de leur sort. Un moine tibétain a, par exemple, été récemment arrêté après avoir enregistré une vidéo à visage découvert et répondu aux questions d'un journaliste étranger sur les tortures qu'il a subies en prison.

"Le simple fait que la liberté de mouvement et d'interview accordée aux journalistes étrangers ne s'applique pas au Tibet montre bien que la province himalayenne subit toujours un état d'exception. Les différents témoignages de journalistes étrangers qui ont réussi à se rendre dans la province confirment que la forte présence militaire et policière a instauré un climat de peur pour la majorité des Tibétains. Ce black-out de l'information est destiné à empêcher les journalistes d'établir de manière indépendante un bilan des événements de mars", a affirmé l'organisation.

"Nous demandons tout d'abord aux autorités de Pékin de laisser les journalistes étrangers se rendre sans entraves au Tibet. Il est par ailleurs urgent que tous les Tibétains détenus pour des délits d'opinion, notamment celui d'avoir témoigné de la situation, soient libérés", a demandé Reporters sans frontières.

Le 4 novembre 2008, Jigme Guri, un moine du monastère de Labrang (province de Gansu), a été arrêté par une cinquantaine de policiers et de militaires, après avoir enregistré une vidéo à visage découvert pour témoigner des tortures subies après son arrestation en mars dernier. Le moine avait également répondu, en septembre, aux questions d'un journaliste de l'agence Associated Press, expliquant avoir été pendu par les bras et frappé pour lui faire avouer qui était le leader des manifestations de mars à Labrang. Aucune information sur son sort n'a été donnée par les autorités depuis son arrestation.

Le 17 octobre, les autorités chinoises ont annoncé maintenir en vigueur les règles permettant aux journalistes étrangers de bénéficier d'une liberté de circulation et d'interview. Mais ces règles ne s'appliquent pas à la région du Tibet, où la presse ne peut se rendre qu'après avoir obtenu l'accord des

autorités locales. Ces permis sont distribués au compte-gouttes aux correspondants étrangers.

En août, des journalistes de l'Agence France-Presse ont tenté de se rendre dans la région tibétaine de Garze, province du Sichuan, où l'armée aurait ouvert le feu sur des manifestants peu de temps auparavant. Ils sont parvenus à se rendre à Kangding, mais il leur a été impossible d'aller jusqu'à Garze. Sur instruction des autorités, aucun chauffeur n'accepte d'y emmener des étrangers. Les journalistes ont pu constater une présence militaire importante, autant dans les villes que dans les campagnes, et un strict contrôle policier dans et autour des temples.

Il existe de nombreux contrôles de police autour du Tibet et des provinces à peuplement tibétain, ainsi qu'autour de Lhassa, à partir de laquelle il est nécessaire d'obtenir un permis pour se rendre à Shigatse ou Gyantse.

Aucun journaliste étranger n'a pu couvrir les procès des Tibétains accusés d'avoir participé aux émeutes en mars dernier. Selon la récente déclaration d'un officiel chinois, au moins 55 personnes ont été condamnées à des peines de prison.

Interrogés par Reporters sans frontières, plusieurs journalistes étrangers ont témoigné de difficultés accrues pour travailler au Tibet depuis les émeutes. "Les personnes qui osent témoigner sont encore moins nombreuses qu'avant. Et enquêter sur les événements de mars est un calvaire. La peur se lit sur les visages", a affirmé une journaliste européenne qui est allée au Tibet en août. Comme les autres personnes interrogées, elle s'est rendue dans la province grâce à un visa de tourisme. "La présence massive de l'armée et de la police, mais aussi les caméras placées à de nombreux endroits de la ville, créent un sentiment général de méfiance et de paranoïa. Les Tibétains savent très bien qu'ils risquent très gros s'ils parlent à un étranger", a de son côté expliqué un reporter européen.

"Beaucoup d'habitants de Lhassa sont persuadés qu'il y a des micros et des caméras aux coins de rue, dans les magasins et dans les taxis. Tout le monde est suspect d'être un indicateur. Alors ils fuient les questions. Dans les zones rurales, les gens ont moins peur", a également affirmé une journaliste de retour de Lhassa.

"Certains monastères sont presque vides. Il est facile de voir que certains moines et gardiens sont là pour vous surveiller. Ils tentent d'empêcher les conversations directes avec les étrangers", a-t-elle ajouté. De son côté, l'écrivain et blogueuse tibétaine Woeser a témoigné depuis Lhassa de ce climat de peur, avant d'être interpellée et forcée de quitter le Tibet en août dernier.

Si certains cafés Internet accueillent les étrangers à Lhassa, des sites tels que Facebook sont parfois inaccessibles. Et selon une spécialiste du Tibet installée en France, les forums de discussion en tibétain sont beaucoup moins actifs qu'avant les événements de mars.

Par ailleurs, le 28 octobre, le moine Ludrup Phuntsok a été condamné à treize ans de prison pour avoir participé à la rédaction du livre "Mahseng Zhedra". Agé de 23 ans, il vivait au monastère de Achog Tsenyi à Ngaba. Trois autres moines de ce monastère ont été condamnés pour des motifs inconnus. Le réalisateur de documentaire Dhondup Wangchen, ainsi que Washu Rangjong, présentateur d'une télévision locale, sont toujours détenus sans procès.

http://www.newspress.fr/communique_208937_200.aspx

International 06/11/2008 - 16:55

Chine: Le Tibet ne sera jamais indépendant

Le directeur du département du Front uni du travail du Parti communiste, qui gère les relations avec les minorités religieuses et ethniques a prévenu jeudi que la Chine ne donnera jamais une quelconque forme d'indépendance au Tibet. "*Le dalaï-lama doit respecter l'histoire, affronter la réalité, s'adapter à son temps et fondamentalement changer ses propositions politiques*", a déclaré Du Qinglin. "*La porte vers l''indépendance du Tibet', 'la demi-indépendance' ou 'l'indépendance voilée' n'a jamais été ouverte et ne le sera jamais*" a ajouté le négociateur chinois.

http://www.lejdd.fr/cmc/scanner/international/200845/chine-le-tibet-ne-sera-jamais-independant_163098.html

---

Tibet: le dalaï lama admet "l'échec" de sa politique autonomiste

Lundi 3 novembre, 17h59

AFP

Le dalaï lama, en visite au Japon, a estimé lundi que la revendication pour une plus grande autonomie du Tibet avait échoué et a demandé aux Tibétains d'être ouverts à toutes les options alors que des négociations se tiennent à Pékin.

Le dalaï lama, le 3 novembre 2008 à Tokyo

Deux émissaires du dalaï lama participent, cette semaine, à un huitième cycle de négociations, engagée depuis depuis 2002, sur le statut du Tibet.

"Ma confiance envers le gouvernement chinois est devenue de plus en plus mince. La répression au Tibet s'accroît et je ne peux pas prétendre que tout va bien", a déclaré le chef spirituel tibétain lors d'une conférence de presse à Tokyo.

"Les Tibétains sont condamnés à mort. Cette ancienne nation et son héritage culturel sont en train de mourir", a ajouté le dalaï lama.

"Je dois reconnaître l'échec. Notre approche visant à apporter des changements a échoué, et, dans le même temps, les critiques au sein de la communauté tibétaine ont augmenté", a ajouté le dalaï lama.

Avant son départ d'Inde, le dignitaire bouddhiste avait indiqué envisager de durcir sa stratégie en la matière, notamment en examinant les revendications d'indépendance formulées par des groupes tibétains radicaux.

De jeunes exilés tibétains indépendantistes poussent depuis des mois pour une radicalisation du mouvement et menacent de déborder la vieille garde du chef religieux de 73 ans à la santé fragile.

Après plusieurs décennies de combat politique et religieux, le lauréat 1989 du prix Nobel de la paix a annoncé qu'il se mettait en "semi retraite" et que la future ligne politique face aux autorités chinoises serait discutée lors d'une réunion à Dharamsala (résidence d'exil) du dalaï lama dans le nord de l'Inde.

Un éventuel durcissement --en exigeant l'indépendance du Tibet plutôt qu'une simple autonomie-- sera débattu du 17 au 22 novembre par 300 représentants de la communauté tibétaine.

Mais "le mouvement tibétain demeurera non violent. C'est une dimension non négociable sur laquelle tout le monde est d'accord", a assuré M. Taklha, secrétaire particulier du dalaï lama.

"Nous sommes à la croisée des chemins", a expliqué Tsewang Rigzin, président du Congrès de la jeunesse tibétaine. Nous ne disons pas que la politique de la +voie moyenne+ est mauvaise, mais elle a échoué parce que la Chine fait en gros ce qu'elle veut", a-t-il dit. "L'indépendance est la seule solution et nous aimerions soumettre une proposition en ce sens en novembre", a ajouté M. Rigzin.

Le dalaï lama, 73 ans, qui vit exilé en Inde depuis 1959, est arrivé vendredi au Japon pour une visite d'une semaine consacrée à des conférences sur la spiritualité, son premier voyage depuis ses récents ennuis de santé.

http://fr.news.yahoo.com/2/20081103/twl-tibet-le-dalai-lama-admet-l-echec-de-5fb7533.html

---

From: matt Whitticase
To: TSG
Sent: Wednesday, November 05, 2008 10:24 AM
Subject: Arrest of Jigme Gyatso reported

Dear All,

Please see below report on the arrest of Jigme Gyatso which appears in today's The National, a paper published in the UAE.

Best,

Matt

http://thenational.newspaperdirect.com/epaper/viewer.aspx

China police trap fugitive monk

Tibetan eluded capture for two months Arrest by 70 o icers in monastery ends nationwide search launched after dissident's video about his torture was broadcast online

BEIJING Jigme Gyatso, a Tibetan monk who produced a video providing vivid personal details of the brutal Chinese crackdown in Tibetan monasteries this year, was arrested yesterday afternoon at his monastery by more than 70 members of the Chinese People's Armed Police and Public Security Bureau. A friend of Mr Gyatso noti ed several Tibetan intellectuals around the world immediately after the arrest, about 1pm Beijing time, including Tsering Shakya, a professor of contemporary Tibetan studies at the University of British Columbia in Canada. The video was first broadcast on the Voice of America news website and YouTube on Sept 3, and quickly made its way around the world via the internet. Two days later the police launched a nationwide search for the monk, who had already gone into hiding. Yesterday, police lured Mr Gyatso back to the monastery by saying they would not arrest him if he returned. Prof Shakya said Mr Gyatso, 42, a monk at the Labrang Monastery in the small town of Xiahe, Gansu province, had eluded police for around two months before being arrested yesterday. There has been no news of his situation since his detention. Mr Gyatso was originally taken away from the Labrang Monastery by police on March 22, 12 days after the first protests against Chinese rule in Tibet broke out in Lhasa. " He was beaten severely and held for a month," said a Tibetan writer in China who knows Mr Gyatso personally and who spoke on condition of anonymity. He said Mr Gyatso was sent to a hospital about a month later, "on the verge of death".

Jigme Gyatso, a monk from Labrang Monastery, described the torture he underwent.

After leaving the hospital, Mr Gyatso was allowed to return to his monastery, apparently because police found no evidence to support their belief he was one of the organisers of the protests. However, his civil liberties were withdrawn for one year, including his freedom of speech.

Mr Gyatso then secretly made his way to Beijing, where the video was produced.

The Tibetan writer, who was also informed of the arrest yesterday by an anonymous caller, said Mr Gyatso's video had had a "huge impact" because it was seen all over the world, and because it was the rst public report of the crackdown by a well-known individual.

"He used his real name, real voice and real face, to tell what had happened," the writer said. "He told of his own personal experiences, what happened to monks in his monastery, including the people there – nomads, farmers, and normal people. He told everything in great detail and accuracy."

The writer said Mr Gyatso did not try to hide his identity – despite knowing the risk involved – because he felt the truth had to be exposed.

In the video, Mr Gyatso tells how he was tortured by police after his arrest in March: "I was beaten continuously for two days with nothing to eat nor a drop of water to drink The second time, I was unconscious for six days at the hospital, unable to open my eyes or speak a word they lied to my family members by telling them that they had not beaten me; they also made me put down my thumbprint on a document that said I was not tortured."

He also details the torture of fellow monks: "Monks who spoke to some reporters were beaten with batons and had their legs broken; on some, they used electric batons on their heads and in their mouths – the electric baton affected their brains and some have become disabled sort of insane."

After the video was broadcast, Mr Gyatso went into hiding, telling friends he would remain out of touch, unless he was arrested. There had been no further word of him until yesterday.

"He couldn't go back to his monastery because his room was under police surveillance," said the Tibetan writer, adding that Mr Gyatso could not return to his own home because that was also being monitored by police. The writer said Mr Gyatso had not been involved in the protests this year because he had already been detained by the police several times, including once for 40 days after returning from a Buddhist ceremony in India in 2006.

"Jigme has always been suspect," said the writer, "so he didn't take part in the protests."

Since the rst protests, in March, the Chinese government has made a strong effort to control news coming out of Tibetan areas that contradict the of cial version of events. For the most part, foreign reporters have not been allowed to visit Tibetan areas since then, and those few who have been allowed in have had their movements restricted

http://thenational.newspaperdirect.com/epaper/viewer.aspx